

LE RÉVEIL DU NORD

43, boul. Haussmann, PARIS (9^e)

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

186, r. de Paris, Lille. Tél. 471.66-7-8

LES COMBATS DE RUES ONT CESSÉ A CHERBOURG

Quartier général du Fuehrer, 27. — Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique

A Cherbourg, on a combattu toute la journée, dans des points isolés, avec la plus grande opiniâtreté. Ce n'est que dans la soirée que l'ennemi, qui avait subi de lourdes pertes dans les sanglants combats de rues, parvint à entrer en possession d'une grande partie de la ville. Quelques-uns de nos nids de résistance ont combattu encore toujours avec un brave exemplaire. Dans l'arsenal et dans une série de points d'appui de la marine et de l'armée, les vaillantes garnisons tiennent tête à tous les assauts ennemis. La aussi l'ennemi a subi de lourdes pertes. Des batteries terrestres et côtières de nos groupes de combat se trouvant dans la presqu'île au nord-ouest de Cherbourg ont soutenu les défenseurs de la ville par un feu d'artillerie bien dirigé.

Des troupes de la marine, des batteries côtières, des services de renseignements et des services terrestres, ainsi que des équipages de navires employés sur terre, sous le commandement supérieur du commandant maritime de Normandie, le contre-amiral Henneke, et sous la direction du commandant du port de Cherbourg, le capitaine de frégate Witt, se sont particulièrement distingués dans les combats de Cherbourg.

UN CROISEUR LÉGER COULÉ PAR UNE BATTERIE CÔTIÈRE

La batterie côtière « York » a coulé, devant Cherbourg, un croiseur léger.

Les Anglais étendent leurs attaques à d'autres secteurs dans la région de Tilly

Dans la région de Tilly, l'ennemi a étendu ses attaques à d'autres secteurs. Les plus violents combats d'infanterie et de chars ont duré toute la journée. L'ennemi, qui avait été arrêté en contre-attaque, n'a pu gagner que peu de terrain.

Devant l'embouchure de l'Orne, nos batteries côtières ont forcé plusieurs transports à se retirer. Dans ces derniers temps, de nombreuses troupes de sabotage parachutées sur le sol français ont été anéanties en combat.

Le violent feu de harcèlement est continué sur la région londonienne.

LES ALLIÉS POURSUIVENT LEURS TENTATIVES DE PERCÉE DU FRONT ALLEMAND EN ITALIE

En Italie, l'ennemi a poursuivi ses tentatives de percée. Malgré l'appui d'une puissante artillerie et de chars, il n'a pu progresser à quelques endroits à l'alle extrême occidentale que de quelques kilomètres vers le nord.

Sur tout le reste du front, jusqu'au lac Trasimène, nos troupes ont obtenu, par une chaleur tropicale, un complet succès défensif.

Au cours des combats au nord de Grosseto, un groupe de combat, commandé par le lieutenant-colonel Ziegler, s'est particulièrement distingué. Le vaillant commandant est tombé au champ d'honneur.

VIOLENTE BATAILLE DÉFENSIVE DANS LES SECTEURS DE BOBRUISK, MOGILEV ET ORCHA

Dans le secteur central du front de l'Est, nos courageuses divisions sont engagées dans un violent combat défensif dans les secteurs de Bobruisk, Mogilev et Orcha, contre les forces soviétiques attaquant en masses.

A l'ouest et au sud-ouest de Vitebsk, elles se sont retirées en combattant sur de nouvelles positions. A l'est de Polozk, de nombreuses attaques bolchevistes, appuyées par des chars, se sont effondrées.

Au sud-est de Pskov, nos grenadiers ont nettoyé un endroit de pénétration occupé la veille et ont conservé celui-ci, malgré des contre-attaques répétées de l'ennemi.

Sur le front de Finlande, les avions de bataille allemands ont détruit 23 chars ennemis.

Des avions de combat allemands du type lourd ont effectué, la nuit dernière, des attaques concentriques contre les gares de Briansk et de Keizni, attaques qui ont occasionné de vastes explosions et incendies.

54 avions américains abattus au cours d'un raid sur Vienne

Une formation de bombardiers nord-américains a attaqué, dans la matinée d'hier, les quartiers extérieurs de la ville de Vienne. Il y a eu des dégâts matériels et des pertes parmi la population. Les forces défensives allemandes et hongroises ont détruit 54 avions, dont 48 bombardiers quadrimoteurs.

La nuit dernière, quelques avions britanniques isolés ont jeté des bombes sur des communes rurales de la région de Goettingen.

A LEUR PROPRE PIÈGE

A maintes reprises j'ai insisté sur l'anxiété qui se manifestait dans les couches populaires britanniques. Les Anglais, qui ont à cœur de maintenir le bon renom de leur patrie, ne peuvent pas accepter sans réticence les bombardements des villes allemandes et puis, ils se rendent compte de l'état de désagrégation de l'Empire, de l'influence sans cesse grandissante des Communistes.

Malgré les affirmations du revirement du bolchevisme, devenu, dit-on, une forme très acceptable du socialisme, il apparaît clairement que les éducatrices ne sont que verbales. Alors le bourgeois, l'homme de la rue, l'ouvrier se posent la question : « Cette guerre est-elle bien la guerre de l'Angleterre ? » Ils ne trouvent qu'une réponse négative.

Le doyen de Chichester, Duncan Jones, s'est fait le porte-parole de ces émois... L'ignorance dans laquelle est laissée la nation anglaise au sujet des buts réels de la guerre permet cette réflexion : « Ce qu'on cache est insupportable ». Et l'opinion publique cherche à découvrir ce qu'on lui dissimule. Ce qu'elle devine à travers toutes les réticences, toutes les affirmations, tous les silences, tous les discours, n'est pas pour la combler d'aise.

Ayant voulu saper le moral européen, Churchill et Roosevelt ont sorti une arme, qui était un piège ; ils l'ont tendu. Le ressort vient de jouer à leur détriment.

Les bulletins de victoire, commentés et amplifiés, ne peuvent couvrir la liste des pertes subies en Italie et en Normandie. Les « V.I » qui continuent à arriver sur le sol en-

plais, l'annonce d'autres engins plus efficaces encore, troublent l'euphorie qui devait être une règle... L'Allemagne n'est pas détruite industriellement puisqu'elle peut, après quatre années de guerre, sortir de ses usines des armes nouvelles parfaitement au point et construire des chars supérieurs aux meilleurs productions des Alliés.

Dans le domaine militaire il faut ajouter la résistance héroïque du soldat allemand à Cherbourg... Tout cela doit être bien déprimant pour un Londonien !

Politiquement, Churchill, qui n'ose pas, qui ne peut pas, résister à Moscou, se venge sur de Gaulle qu'il renvoie à ses rêves et à ses crabes.

Mais le « chef de la Résistance », décidément bolcheviste après son entretien avec Bogomolov, a envoyé une note, presque un ultimatum.

L'Angleterre comme l'Amérique se trouvent devant un dilemme : avouer leur soumission à Moscou ou reconnaître que la troisième guerre mondiale est commencée.

A. LECLERCQ.

MORT

DE GEORGES D'ESPARBES

Paris, 27. — On annonce la mort à Paris, à l'âge de 82 ans, de M. Georges d'Esparbes, homme de lettres et auteur dramatique.

Il était né à Valence d'Agon (Tarn-et-Garonne) en 1863 et avait été conservateur du musée de Fontainebleau pendant vingt-cinq ans.

Berlin, 27. — Mardi midi, le porte-parole des milieux militaires allemands a déclaré qu'en regard à la supériorité écrasante des Américains, les troupes de la Wehrmacht ont cessé la résistance dans les rues de Cherbourg.

(Lire la suite en quatrième page)

ASSASSINAT de Philippe Henriot

En émissions spéciales, Mercredi, les postes français ont radiodiffusé une allocution de M. Pierre Laval annonçant l'assassinat de M. Philippe HENRIOT, Secrétaire d'Etat à l'Information.

Aux termes de cette déclaration, M. Philippe Henriot avait reçu, au début de la matinée, des personnes qui se firent passer pour des gardes préposés à sa sécurité. Dès qu'ils furent introduits, ils l'abattirent à coups de revolver en présence de Mme Henriot.

LES BOMBARDEMENTS

dans le Nord et le Pas-de-Calais

Des avions en piqué ont bombardé une petite ville des Flandres. Plusieurs immeubles ont été détruits, notamment celui d'un docteur en médecine dont le bébé de deux mois et la bonne âgée de 21 ans ont été ensevelis.

Mercredi, dans la matinée, trois localités du Valenciennois ont subi un bombardement intense. On ne connaît, quant à présent, ni le nombre des victimes, ni l'importance des dégâts.

On signale également qu'une petite commune du Ternois a été attaquée. On déplore six morts et quelques blessés. Les dégâts matériels sont importants.

NOUVELLES ATTAQUES CONTRE AMIENS ET LA SOMME

Paris, 28. — Amiens et le département de la Somme continuent à être sérieusement éprouvés par les bombardements anglo-américains.

Au cours d'une nouvelle attaque sur la capitale picarde, l'hôpital civil a été atteint. D'un pavillon on a retiré dix cadavres. Dans les quartiers voisins une dizaine de personnes ont été tuées. Des habitations ont été atteintes.

Dans le nord du département, des bombes sont tombées sur le centre d'une petite ville. On compte dix tués et de nombreux blessés. Les dégâts sont importants.

Quinze voyageurs qui circulaient sur la ligne Amiens-Ornoy ont été tués au cours d'une mitraillade par des avions britanniques.

POUR LES SINISTRÉS D'AMIENS

Paris, 28. — La corporation paysanne du canton de Montdidier a organisé une collecte de légumes et de produits fermiers pour les sinistrés de la ville d'Amiens.

(Lire la suite en quatrième page)

LA GUERRE EN CARELIE

Helsinki, 27. — Le communiqué du 27 juin est ainsi conçu : Immédiatement au nord de Tall, sur l'isthme de Carelie, l'ennemi a poursuivi ses attaques au moyen de forces blindées et a réussi à pénétrer dans les lignes finlandaises en un endroit. La zone d'infiltration a été limitée par contre-attaques au cours desquelles l'ennemi a subi des pertes importantes. Les combats se poursuivent avec la même violence.

Au nord de Heinjoki, les troupes finlandaises sont engagées dans des combats acharnés contre des forces ennemies importantes. La tentative de l'ennemi d'avancer en cet endroit avec des blindés a été annihilée après avoir été entravée par une contre-attaque. L'ennemi a subi de lourdes pertes et a perdu entre autres quatorze blindés.



Service cartographique du « Réveil du Nord ».

D'importantes batailles vont se dérouler sur le front de l'Est

Berlin, 27. — Les milieux militaires berlinois déclarent, à propos de la situation sur le front oriental : Ainsi que l'on sait, les troupes soviétiques ont attaqué en force, de deux côtés à la fois, la ville fortifiée de Vitebsk.

Ce bastion allemand est le pivot d'un front de 150 km, sur lequel se déroule actuellement l'offensive soviétique. La ville d'Orcha, au sud de l'autostrade, constitue l'objectif de l'armée rouge et l'autostrade lui-même a de nouveau été le théâtre de combats sanglants.

Le commandement soviétique s'efforce de contrôler cette voie qui mène à Minsk. Il ne fait aucun doute que d'importantes batailles

vont se dérouler sur le front de l'Est.

Les secteurs sud et nord du front sont sur le point d'entrer en activité. Au début de l'offensive soviétique, le front de l'Est épousait le tracé suivant :

Partant de Narva, la ligne du front passe par le lac Peipous, puis rejoint Mohilev et Rogatchev. Là, elle fait un brusque coude vers l'ouest jusqu'à Kovel, pour atteindre Brody au sud. Elle rejoint alors Tarnopol, passe Cernault, rejoint les contreforts des Carpathes, puis oblique brusquement vers l'est, pour atteindre le Dniester à la hauteur de Dubossari. Le front suit ensuite le Dniester jusqu'à la Mer Noire. Il n'est pas sans intérêt, pour juger de la situation, de rappeler que la ligne du front se trouve encore très loin des positions de départ au 22 juin 1941. De Memel à Narva, il y a 600 km. De la frontière de la Prusse Orientale à Vitebsk, il y a 400 km. et de Brest-Litovsk sur la frontière du gouvernement général, jusqu'à Kovel, il y a 120 km.

Repli des troupes allemandes de Vitebsk

Berlin, 27. — Les troupes allemandes qui avaient été encerclées à Vitebsk seraient en ce moment en route vers de nouvelles positions à l'ouest et au sud-ouest de la ville.

M. LÉON ARCHIMBAUD TUÉ PAR UNE AUTO

Valence 28. — Alors qu'il circulait dans un village du département, M. Léon Archimbaud, député du département, a été heurté par une automobile. Il a succombé à ses blessures.